

# Toxic Tour et formation des professionnels de santé

Émilie Hache, Jade Lindgaard, Laurence Marty,  
François Thoreau, Alexis Zimmer des collectifs  
*Toxic Tour Detox 93*<sup>1</sup> et *Croisières toxiques*<sup>2</sup>

Plus de 100 000 substances différentes ont été produites et mises en circulation depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle. L'immense majorité de ces dernières n'a subi aucune évaluation toxicologique [1, 2]. En France, comme aux États-Unis ou au Canada, des enquêtes de biosurveillance à grande échelle démontrent que les tissus ou les liquides biologiques de tous les corps analysés contiennent des PCB (polychlorobiphényles), du plomb, du DDT<sup>3</sup> et de nombreuses autres substances chimiques produites par l'industrie<sup>4</sup>. Nos environnements et nos corps contemporains sont saturés de substances toxiques industrielles. Cette imprégnation toxique est une condition ordinaire de notre époque.

Même à très faibles doses, ces substances sont susceptibles de modifier la physiologie et le métabolisme des corps, d'altérer leur fonctionnement et d'y provoquer des pathologies aiguës et chroniques. Or, les professionnels de santé sont peu formés à reconnaître et à établir les liens entre des pathologies et ces situations toxiques ordinaires. Les savoirs disponibles ne suffisent pas à rendre compte de cette situation. Parfois ils participent même, au contraire, à l'invisibilisation ou à la minimisation de leur dangerosité<sup>5</sup>. C'est pourquoi il nous paraît important de proposer des dispositifs pédagogiques susceptibles de former les futurs professionnels de la santé à appréhender, autrement qu'ils ne le font à l'heure actuelle, les relations qu'entretiennent les organismes aux environnements toxiques dans lesquels ils sont plongés. Il en va d'une reconnaissance

1. <https://toxictourdetox93.wordpress.com/>

2. <http://www.croisieretoxique.org>

3. Le DDT (dichloro-diphényl-trichloroéthane) est le premier insecticide produit par synthèse chimique dans les années 1940. Utilisé à des fins de santé publique au départ (contre la malaria, le typhus et d'autres maladies charriées par les insectes), il fut ensuite converti en insecticide de masse pour l'agro-industrie, l'élevage intensif, les institutions publiques et les jardins de particuliers. Suite à une série de rapports alarmants et à la publication de *Silent Spring* de Rachel Carson en 1962, le DDT, fortement controversé, finira par être interdit aux États-Unis par l'*Environmental Protection Agency*. Il est toujours en usage dans certaines régions du globe, notamment pour contrôler les populations de moustiques. Le DDT est connu pour son haut taux de rémanence dans l'environnement, la façon dont il s'accumule dans les tissus gras et sa capacité à voyager sur de longues distances dans la haute atmosphère [3].

4. Voir, par exemple, le *National Report on Human Exposure to Environmental Chemicals*, sur le site Internet du *Center for Disease Control and Prevention* (<https://www.cdc.gov/exposurereport/index.html>).

5. Comme le démontrent les trois chapitres de cette partie et une littérature de plus en plus abondante portant notamment sur différentes formes de production d'ignorance liées au gouvernement des mondes toxiques. Pour une synthèse, voir Boudia et Jas [4].

élargie et plus fine des pathologies engendrées par divers types d'environnements toxiques. Mais il en va aussi de la production d'une culture médicale plus attentive à ces relations et susceptible, dès lors, de participer à la production de nouveaux savoirs et de nouvelles pratiques pour les appréhender. L'enjeu consiste peut-être alors à participer à l'enrayement des logiques et des agissements qui intoxiquent nos milieux de vie.

Ces dispositifs sont de deux sortes. Les premiers, les plus évidents peut-être, consistent à intégrer au sein des cursus médicaux des enseignements de sciences humaines et sociales qui renouvellent l'appréhension historique et politique de ces questions. Comment en sommes-nous collectivement arrivés à empoisonner les airs, les eaux, les sols, nos organismes humains, ainsi que ceux d'une multitude de créatures avec lesquelles nous partageons nos existences ? Quels furent et quels sont encore les acteurs politiques, institutionnels et industriels de cette histoire ? Comment expliquer l'incapacité de nos savoirs à rendre compte des conséquences sanitaires et environnementales de ces situations ? Comment caractériser et nommer les forces historiques et sociales qui sont ici à l'œuvre ?<sup>6</sup>

L'enjeu n'est autre, ici, que de fournir aux étudiant(e)s les moyens d'interroger l'histoire dont ces environnements et ces corps sont le produit. Il s'agit de les doter d'outils qui puissent les rendre capables de problématiser les pratiques scientifiques et les modes de gouvernement qui encadrent et parfois favorisent cette toxicité ordinaire, de caractériser les mondes plus larges dont cette toxicité diffuse est le fruit. Ainsi habilités, ils et elles sont mieux à même d'envisager le caractère partiel et partial des savoirs et des pratiques auxquels on les forme. Il ne s'agit pas, par là, de disqualifier lesdits savoirs, mais bien plutôt de considérer leurs limites, ce qu'ils font voir ou, au contraire, ce qu'ils rendent invisible<sup>7</sup>.

À ces enseignements, il convient d'ajouter, et c'est là notre deuxième proposition, des sorties de terrains, des balades toxiques, afin de s'approcher de situations de pollutions ordinaires, de les rendre palpables et tangibles, de les faire résonner dans l'expérience de tout un chacun. Ces balades s'inspirent des *Toxic Tours* qui, depuis une vingtaine d'années, ont émergé, notamment aux États-Unis [9]. Elles s'inscrivent dans le cadre du « Mouvement de justice environnemental » [10], mouvement contestataire qui a su rendre visibles les dimensions sociales et « raciales » des expositions aux substances toxiques, manifestant leur caractère profondément inégalitaire. Ce mouvement a également permis d'explorer des pratiques de soin et de réappropriation des milieux de vie concernés.

Ces balades consistent en des visites guidées des lieux de pollution de l'environnement. Historiquement, elles servent avant tout de dispositif d'enquête permettant la collecte de témoignages et de récits qui rendent compte, autrement que ne le font les discours officiels, les appareils de mesures et les éventuelles enquêtes sanitaires, des conséquences des pollutions sur les corps, la vie collective et les milieux de vie. Mais elles visent aussi à rendre perceptibles les multiples facettes des pollutions ordinaires ou plus exceptionnelles, à en repérer les sources et à envisager les règlements et les politiques qu'elles bafouent ou qui les permettent, les intérêts qui les irriguent, les pratiques et les modes de vie qu'elles supposent. Ce faisant, elles participent d'une

6. Voir, par exemple, Fressoz [5], Le Roux [6] et Zimmer [7].

7. Voir, par exemple, Haraway [8].

production de puissances d’agir collectives. Pour le dire avec les mots du collectif « Toxic Tour Detox 93 », ces balades « *sont informatives, rageuses, joyeuses et appellent à des initiatives réparatrices et de soin des populations et de l’environnement, par des rassemblements autour d’alternatives existantes ou gagnables* »<sup>8</sup>.

Comment construire de telles balades à l’adresse des futurs professionnels de santé ? Il n’y a pas de recette générale et diverses versions peuvent être envisagées. Elles peuvent s’en tenir à l’exploration de la toxicité ordinaire des lieux où s’enseigne et s’exerce la médecine (portant attention à la matérialité des lieux, à la gestion des déchets qui y sont produits, à la qualité de l’air qu’on y respire, par exemple en lien avec le type de professions qui s’y trouvent particulièrement confrontées). Elles peuvent aussi s’articuler à des mobilisations déjà en cours contre certaines pollutions et chercher à se rendre sur les lieux de la contestation pour en saisir les enjeux et rencontrer les personnes mobilisées. Dans tous les cas, il s’agit d’élaborer des parcours relativement précis, d’en définir les étapes où certaines informations spécifiques seront délivrées, de penser l’articulation de ces éléments avec des points d’enseignements délivrés par les premier(ère)s concerné(e)s. Ces balades peuvent également être le point de départ d’enquêtes à mener par les étudiant(e)s en coopération avec les habitant(e)s ou les travailleur(se)s concerné(e)s. Le travail de l’enseignant(e) consiste alors à accompagner les étudiant(e)s dans l’élaboration d’hypothèses de travail susceptible de répondre à ces situations.

Les enjeux de cette proposition pédagogiques sont multiples. Outre ceux mentionnés au début de ce chapitre, il s’agit de faire entrer l’environnement dans les lieux institués de soin de la pratique médicale, d’inventer les moyens de percevoir ce qui passe sous les radars biomédicaux, de permettre l’exploration de registres de savoirs expérientiels et d’inventer par là même de nouvelles formes de coopérations entre professionnel(le)s de la santé et habitant(e)s de milieux toxiques. Ces enseignements permettent d’explorer le caractère d’emblée politique de la pratique et des savoirs médicaux et, ce faisant, la manière dont ils participent soit à la reconduction, soit à la transformation du monde dans lequel ils interviennent.

## Références

---

- [1] Jouzel JN, Lascoumes P. Le règlement REACH : une politique européenne de l’incertain. Un détour de régulation pour la gestion des risques chimiques. *Politique européenne* 2011/1 ; 33 : 185-214.
- [2] Boullier H. *Toxiques légaux*. Paris : La Découverte, 2019 : 200 p.
- [3] Environmental Protection Agency (EPA). *DDT brief history and status* : <https://www.epa.gov/ingredients-used-pesticide-products/ddt-brief-history-and-status> (dernière mise à jour : 11 août 2017).
- [4] Boudia S, Jas N. *Gouverner un monde toxique*. Paris : Éditions Quae, 2019 : 124 p.
- [5] Fressoz JB. *L’apocalypse joyeuse*. Paris : Éditions du Seuil, 2012 : 320 p.
- [6] Le Roux T. *Le laboratoire des pollutions industrielles. Paris 1770-1830*. Paris : Albin Michel, 2011 : 544 p.
- [7] Zimmer A. *Brouillards toxiques. Vallée de Meuse, 1930, contre-enquête*. Bruxelles : Zones sensibles, 2016 : 264 p.

---

8. Voir le site Internet des « Toxic Tour Detox » : <https://toxictourdeto93.wordpress.com/>

## Environnements toxiques •

- [8] Haraway D. Savoirs situés : question de la science dans le féminisme et privilège de la perspective partielle [1988]. In : Allard L, Gardey D, Magnan N, eds. *Le Manifeste Cyborg et autres essais*. Paris : Exils Éditeurs, 2007 : 107-44.
- [9] Di Chiro G. "Living is for everyone": border crossings for community, environment, and health. *Osiris* 2004 ; 19 : 112-29.
- [10] Hache E. Justice environnementale, ici et là-bas. *Contre-temps – Revue de critique communiste*, 3 septembre 2013 : <https://www.contretemps.eu/justice-environnementale-ici-et-la-bas/>